

AVANCE AU NORD-OUEST DE RIBECOURT. — ALERTE HIER A PARIS

EXCELSIOR

9^e Année. — N° 2-827. — 10 centimes. — Étranger : 20 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLÉON

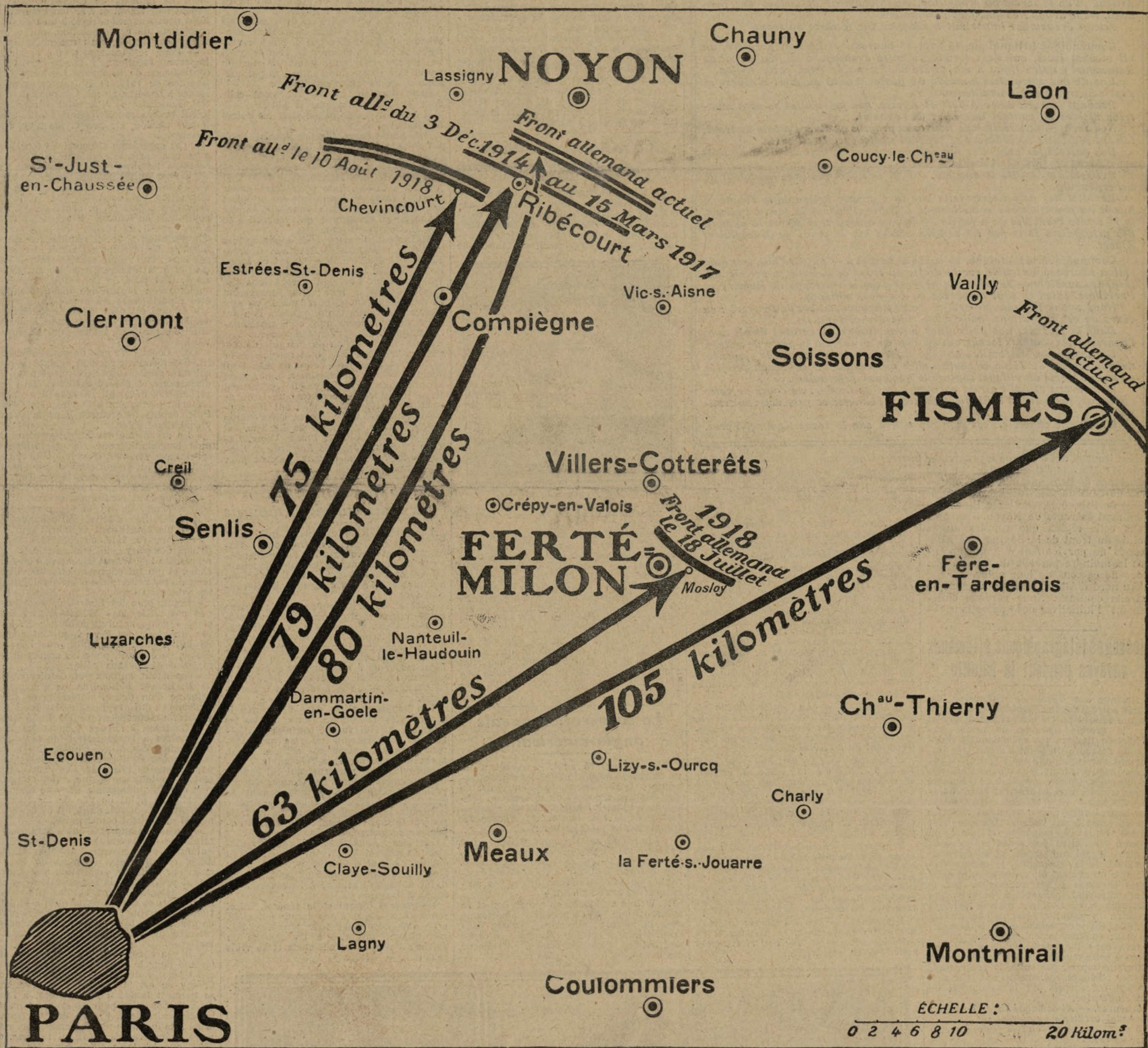
Toute personne qui...

Vendredi
16
AOUT
1918

A T

Pierre Lafitte, fondateur.

LE POINT DU FRONT LE PLUS PROCHE DE PARIS
EST AUJOURD'HUI PLUS ÉLOIGNÉ QU'IL NE L'ÉTAIT
DU MOIS DE DÉCEMBRE 1914 AU MOIS DE MARS 1917



APRÈS LEUR EFFORT CONTRE LA CAPITALE, LES ALLEMANDS EN SONT PLUS LOIN QU'ILS NE LE FURENT PENDANT 4 ANS

Quel est le point du front le plus rapproché de Paris ? Tous les Parisiens — et tous les Français avec eux — s'intéressent passionnément à cette question. Voici des précisions : du 3 décembre 1914 au 15 mars 1917, le front allemand était fixé aux lisières de Ribécourt, soit à vol d'oiseau à 79 kilomètres de Paris et à 9 kilomètres au sud-ouest de Noyon. A la suite de la surprise du Chemin-des-Dames et de la marche vers Villers-Cotterêts, le point extrême de l'avance allemande se déplaça. Il se situa aux abords de Mosloy, soit à 2 kilomètres environ à l'est de La Ferté-Milon. La distance, calculée de la ligne des fortifications, se trouvait réduite à 63 kilomètres. On se

souvent des discussions qui s'ensuivirent relativement à l'éventualité d'un bombardement de la capitale par de grosses pièces de marine. Aujourd'hui notre seconde offensive victorieuse de la Marne a fait reculer l'ennemi jusqu'au delà de Fismes, soit à 105 kilomètres de Paris. Le point le plus proche de la capitale a donc, de nouveau, changé d'orientation, et c'est sur la ligne de Noyon qu'il convient de le chercher. Il se situait le 10 août aux lisières de Chevincourt, soit à 75 kilomètres des fortifications. Il a été repoussé, depuis lors, grâce à notre seconde offensive victorieuse, celle de Picardie, jusqu'à un kilomètre au delà de Ribécourt, soit à 80 kilomètres de Paris.

PROGRÈS LOCAUX DE NOS TROUPES ENTRE LA MATZ ET L'OISE

21.844 PRISONNIERS
faits depuis le 8 août par la
4^e armée britannique.

8.500 PRISONNIERS
faits depuis le 8 août par la
1^{re} armée française.

LES ALLIÉS ONT DONC CAPTURÉ, SUR LE FRONT ALBERT-MONTDIDIER, 30.344 ALLEMANDS

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Communiqué français, 15 août (14 heures). — Nuit marquée par une assez grande activité d'artillerie entre l'Avre et l'Oise. Un coup de main ennemi en Champagne, dans le secteur des Marquises, n'a obtenu aucun résultat.

Communiqué français, 15 août (23 heures). — Au cours de la journée, une opération de détail nous a permis de réaliser des progrès dans les massifs boisés entre Matz et Oise.

Nous nous sommes emparés, au nord-ouest de Ribécourt, de la ferme Attiche et de la ferme du Monolithe, énergiquement défendues par l'ennemi. Nous avons fait quelques prisonniers.

Aucun événement important à signaler sur le reste du front.

Communiqué britannique, 15 août (13 heures). — La nuit dernière, un vif combat local, qui s'est terminé à notre avantage, a eu lieu à l'est de Rainecourt; notre ligne a été légèrement avancée dans cette région.

Une de nos patrouilles a enlevé un poste ennemi au nord d'Albert et s'est emparée d'une mitrailleuse.

Pendant la nuit, entre Albert et Alette, nos patrouilles se sont montrées actives au contact immédiat de l'ennemi.

Nos troupes ont réalisé de nouveaux progrès en divers points du front, faisant plusieurs prisonniers et prenant quelques mitrailleuses.

Des patrouilles ennemies ont été repoussées, la nuit dernière, au sud-est d'Arras et près de Merville.

Activité de l'artillerie ennemie à l'est de Roheq et dans le secteur de Scherpenberg.

Le total des prisonniers faits par la 4^e armée britannique depuis le 8 août au matin s'élève actuellement à 21.844. Pendant la même période, la 1^{re} armée française en a capturé 8.500, ce qui porte à 30.344 le nombre des prisonniers faits par les armées alliées sur le front de Montdidier-Albert.

Communiqué britannique, 15 août (22 heures). — Aujourd'hui, une opération heureuse, exécutée sur la droite du front de bataille, a permis aux troupes canadiennes de faire des progrès dans le voisinage de Damery et Parvillers. Elles se sont emparées de ces deux villages.

Nous avons légèrement avancé notre ligne au sud-est de Proyard; au cours de ces opérations, nous avons fait des prisonniers.

Dans la journée, nos patrouilles ont maintenu un contact étroit avec l'ennemi; des combats locaux ont eu lieu en un certain nombre de points.

En outre, nos patrouilles ont été actives, pendant toute la journée, dans le secteur de Vieux-Berquin: elles ont réalisé de nouveaux progrès au sud et à l'est du village, capturant quelques prisonniers.

Nous avons réussi un raid au nord-ouest de Locon; au cours de cette opération, nous avons infligé des pertes à l'ennemi et pris deux mitrailleuses.

L'artillerie ennemie s'est montrée active sur le front Kemmel-Ypres.

Nos troupes ont continué à progresser entre la Matz et l'Oise, malgré la vive résistance de l'ennemi, et se sont emparées de deux fermes fortifiées au nord-ouest de Ribécourt, sur les collines qui dominent la route de Noyon. Pas plus dans cette région que sur les autres points du front de la Somme, les Allemands ne parviennent à nous reprendre la moindre parcelle du terrain que nous ne cessons de leur enlever.

Au nord d'Albert, leur mouvement de retraite continue. Nous gardons entièrement l'initiative des opérations. — J. V.

Messages télégraphiques allemands envoyés pendant la bataille

Presque au début de l'offensive des Alliés entre Albert et Montdidier, une compagnie faisant partie d'un régiment fourni par le groupe d'armées du prince Rupprecht de Bavière fut spécialement chargée de défendre un point d'appui très important, sur lequel elle avait l'ordre de résister jusqu'à la mort. Elle soutint d'ailleurs le choc des troupes d'assaut de l'Entente avec fermeté, mais les officiers et les hommes du kaiser vécurent sur cette position des heures effroyables, tellement l'attaque fut furieuse à cet endroit. Lorsque nous eûmes réussi à emporter la place on trouva, au milieu des cadavres qui jonchaient le sol autour du poste du commandant de la compagnie, le carnet-télégramme où avaient été notés tous les messages transmis à ses supérieurs par le chef allemand pendant la bataille. Ces messages sont simples, mais expriment combien la situation des défenseurs fut pénible. On y comprend aussi le désarroi du haut commandement allemand, qui se trouva dans l'impossibilité de porter secours à cette compagnie et d'empêcher son extermination et, par suite, la progression de nos troupes, tellement nos ennemis avaient été surpris par la soudaineté de notre offensive.

5 heures. — Ai demandé tir de barrage: pourquoi artillerie ne tire-t-elle pas?

5 h. 5. — Quinze blessés graves à évacuer de suite.

5 h. 15. — Renouveler transport urgent blessés graves.

5 h. 25. — Un sous-officier et neuf hommes blessés à nouveau; cinq hommes manquent, un groupe ayant été enseveli par obus.

5 h. 30. — Prière faire rectifier tir artillerie: un coup court vient de tuer un feldwebel.

5 h. 45. — Lieutenant S... tué, cinq hommes et moi blessés, aucun ravitaillement en munitions. Prière faire envoyer suite.

6 h. 15. — Mitrailleuse et équipe ensevelies. Demande envoi équipe avec mitrailleuse, et, en outre, mitrailleuse de réserve.

6 h. 30. — Position intenable si instructions non données à batteries; la prière de cesser les coups courts ininterrompus.

7 heures. — Position intenable si renfort pas envoyé de suite; vous prie au moins combler vides. Pertes effroyables. Etant donnée faible garnison actuelle, en-

nemi va finir par pénétrer sans difficulté. Prière songer que, pour un secteur si étendu, je n'ai plus qu'une mitrailleuse. Que puis-je faire? Prière en donner une autre. Rendez compte qu'artillerie ne laisse en plan maintenant.

8 heures. — Vous prie instamment vous entretenir de suite et énergiquement pour que la relève soit faite. Chefs et troupe tout simplement à bout.

9 heures. — Vous prie très respectueusement de faire relever immédiatement toute la compagnie, sinon je ne réponds plus de la défense du secteur.

Les plaintes formulées par ce commandant de compagnie au sujet du secours insuffisant que lui prêtait l'artillerie en particulier se comprennent à la lecture des messages suivants, envoyés au même moment par un officier de liaison d'artillerie, qui ne fait que répéter que son groupe est écorché sous nos obus et que ses batteries ne peuvent plus tirer:

1^{er} message. — La contre-attaque n'a pu avoir lieu parce que, au moment où elle devait commencer, l'adversaire a déclenché un feu roulant si terrible que nos batteries ont dû cesser le tir.

2^e message. — La 8^e batterie a été arrosée de 5 h. 45 à 6 h. 15; elle a été atteinte et endommagée surtout dans ses affûts, qui ne sont pas réparables par l'équipe mobile. Nous venons de recevoir de nouveau 150 coups et de nombreux torpilles, et gardons le masque depuis. Grosses pertes.

3^e message. — Reçu à nouveau 500 coups, et, en plus, du gros calibre. Nos emplacements sont écorchés, totalement bouleversés. Situation insupportable. Prévenir le commandement que l'arrosage par torpilles continue et que les ordres ne sont plus transmis, les coureurs ne pouvant passer.

4^e message. — Feu d'artillerie intense; nos pertes en hommes, en chevaux et en matériel augmentent. Tir batteries impossible. Pas un seul avion.

5^e message. — Feu d'artillerie intense; nos pertes en hommes, en chevaux et en matériel augmentent. Tir batteries impossible. Pas un seul avion.

6^e message. — Feu d'artillerie intense; nos pertes en hommes, en chevaux et en matériel augmentent. Tir batteries impossible. Pas un seul avion.

7^e message. — Feu d'artillerie intense; nos pertes en hommes, en chevaux et en matériel augmentent. Tir batteries impossible. Pas un seul avion.

8^e message. — Feu d'artillerie intense; nos pertes en hommes, en chevaux et en matériel augmentent. Tir batteries impossible. Pas un seul avion.

9^e message. — Feu d'artillerie intense; nos pertes en hommes, en chevaux et en matériel augmentent. Tir batteries impossible. Pas un seul avion.

10^e message. — Feu d'artillerie intense; nos pertes en hommes, en chevaux et en matériel augmentent. Tir batteries impossible. Pas un seul avion.

L'EFFORT MILITAIRE DES ÉTATS-UNIS LA PREMIÈRE ARMÉE AMÉRICAINE DE CAMPAGNE

M. Baker vient d'être avisé de sa constitution par le général Pershing. Elle serait forte d'environ 450.000 hommes.

New-York, 15 août. — M. Baker, secrétaire d'Etat à la Guerre, a été avisé officiellement par le général Pershing de la constitution de la première armée de campagne américaine.

Parlant devant la commission militaire de la formation de la première armée américaine actuellement sur les champs de bataille, le général Marsh a déclaré:

— Au fur et à mesure que grandira le nombre de nos effectifs et que nous aurons en France plusieurs millions d'hommes, nous organiserons des formations d'unités différentes, et notamment des groupes d'armées. Le général Pershing gardera le commandement général de toutes les forces.

Londres, 15 août. — Le correspondant du *Morning Post* à Washington, à propos de l'organisation de la première armée américaine, dit:

« L'armée du général Pershing serait composée de cinq corps d'armée, soit environ 450.000 hommes. Les nouvelles armées recevront l'instruction finale des vétérans du général Pershing, au lieu de la recevoir d'instructeurs britanniques et français, de sorte que ces armées seront entièrement américaines, depuis le général jusqu'au simple soldat. »

La médaille militaire à l'« as des as » américain

Un aviateur américain qui fit ses premières armes dans une escadrille française où il servait comme sergent, le lieutenant David Putnam, qui commande maintenant au front une escadrille américaine, vient d'être inscrit au tableau de



L'« AS » AMÉRICAIN PUTNAM

la médaille militaire avec cette magnifique citation:

Par son entraînement, son adresse, son mépris du danger, se révèle comme un pilote de tout premier ordre. Attaquant respectueusement une patrouille de neuf avions ennemis, a abattu l'un d'eux. Le lendemain, au cours d'une mission de protection, a résolulement attaqué une patrouille de huit appareils et a abattu deux de ses adversaires, remportant ainsi ses 5^e et 6^e victoires. Trois citations.

Le valeureux pilote ne s'en est pas tenu là. Depuis ces exploits que relate l'Officiel il a à son actif quatre nouvelles victoires, qui ont fait de lui l'« as des as » américain et le digne successeur du sergent Baylies.

La coopération navale anglo-américaine

WASHINGTON, 15 août. — Ayant visité un cuirassé américain dans les eaux européennes, le roi George, par l'entremise de Lord Reading, a envoyé un message au président Wilson, lui exprimant son admiration pour le rôle hautement efficace des forces navales américaines.

« Les bonnes relations qui existent entre l'escadre américaine et ses camarades britanniques et l'unité du but qui caractérise leur besogne sont, dit le roi, de sûres garanties de la continuation des succès maritimes des armées alliées. »

M. Wilson a répondu en remerciant et en assurant que la coopération américaine avec la marine britannique, prêté dans l'esprit le plus cordial, donnera à la cause des nations associées contre l'Allemagne des avantages toujours plus grands.

QUATRE ÉLECTIONS A PARTIR DE NOVEMBRE SOUS LA COUPOLE

Il reste à élire les successeurs de Jules Lemaître, d'Emile Faguet, du marquis de Ségur et du marquis de Vogüé.

L'Académie française reprendra au mois de novembre ses scrutins pour les quatre élections destinées à compléter la Compagnie.

La première sera celle du successeur de Jules Lemaître, qui avait été tentée il y a deux mois, mais qu'on dut ajourner. MM. Henry Bordeaux et Abel Hermant s'étant partagé les suffrages sans qu'aucun de ces deux candidats ait pu obtenir la majorité que réclamait, pour l'élection, le règlement de l'Académie.

Aucune candidature nouvelle n'est encore annoncée au fauteuil Jules Lemaître: MM. Henry Bordeaux et Abel Hermant sont donc considérés comme seuls candidats, avec MM. Du Plessy, Fauvel et Vigné d'Octon, qui, d'ailleurs, ne leur disputent pas plus que la première fois, en fait, les suffrages de l'Académie.

L'écart des voix entre ces deux candidats fut très faible aux derniers scrutins. Personne ne saurait dire qui a, pour le moment, le plus de chances de l'emporter. Il ne semble pas qu'il y ait de terrain perdu d'un côté ou de l'autre, ni par conséquent de terrain gagné.

Cette élection est certainement celle dont le résultat intrigue le plus.

N'en est pas de même pour les autres fauteuils.

MM. André Barre, Charles Benoist, Adolphe Brisson, Le Goffic et Georges Goyau se présentent à celui d'Emile Faguet. Deux de ces candidats s'en vont affirmant partout leur victoire. Deux autres ne se sont présentés, dit-on, que pour faire parler d'eux, et comptent peu même sur un quart de succès. L'Académie sourit et songe beaucoup au cinquième, qui pourrait bien être M. Georges Goyau.

Au fauteuil du marquis de Ségur, restent candidats: MM. André Beaunier, Georges d'Espèrance, Emile Fabre, Robert de Flers, Emile Rieu, le vicomte de Reiset et Valléry-Radot. Les sept auront tous des voix au premier tour; cinq surmonteront au deuxième tour, et puis la lutte ne sera plus, aux derniers tours, qu'entre l'un des deux auteurs dramatiques et le mathématicien, qui pourrait bien succomber.

Enfin, la succession du marquis de Vogüé à l'Académie n'a point suscité moins de neuf candidatures. Celles de MM. Paul Adam et Chenu, le bâtonnier, sont parmi les premières en date, et elles paraissent devoir résister les dernières aux tours de scrutin répétés, qui répartiront les suffrages entre ces deux favoris, leurs émules MM. Chevallier et Imbart de La Tour, et MM. Le Senne, Jacques Normand et Hippolyte Roy. Les audacieux parient pour M. Chenu.

Le commandant du corps expéditionnaire japonais

Le général Kikouzo-Outani, qui le 10 août, a quitté Tokio à destination de Vladivostok, où il va prendre le commandement du corps expéditionnaire japonais, est âgé de soixante-deux ans. Il appartient à l'infanterie, arme dans laquelle il conquiert tous ses grades.

Général de brigade pendant la guerre russo-japonaise, il dirigeait les services de l'arrière de la 4^e armée. Lorsque les hostilités eurent pris fin, il fut nommé chef d'état-major des troupes d'occupation en Corée. Il fut placé ensuite à la tête de l'état-major de l'« instruction militaire ».

Promu général de division, il reçut le commandement de la 5^e division à Hiroshima.

Les hautes qualités dont fit preuve le général Kikouzo-Outani dans toutes les missions qui lui furent confiées le désignèrent pour remplir un rôle prépondérant dans les événements actuels. Aussi, après la prise de Kiao-Tchéou, le 7 novembre 1914, le gouvernement lui confia-t-il le commandement des troupes d'occupation de cette place, ce qui lui valut sa promotion au grade de colonel général.

Depuis les premiers mois de 1917, le général Outani est membre du conseil supérieur de guerre.

L'ancien commandant de la garde impériale, le général Yuhui, lui est adjoint en qualité de chef d'état-major. Celui-ci est bien connu dans les milieux britanniques. Il fut longtemps attaché à l'ambassade du Japon à Londres.

Le général Outani et le général Yuhui jouissent au Japon d'une grande notoriété. « Ce sont, nous disait hier le colonel Nagai, attaché militaire à l'ambassade du Japon à Paris, de grands chefs et de vrais soldats. » — E. Ch.

LES GRANDES COMMISSIONS TECHNIQUES LE RAVITAILLEMENT ET LES TRANSPORTS ALLIÉS

Plusieurs organismes fonctionnent qui s'occupent de ces questions importantes. Leur tâche est immense.

Si l'on considère le mouvement formidable d'hommes et de matériel né de la guerre, le jeu incessant des transports entre les deux continents, les armées formidables développant sur tout le front occidental leurs masses de jour en jour plus compactes, on imagine aisément les difficultés matérielles que dut rencontrer une telle intensité d'activité et d'efforts, et quelles puissantes organisations les gouvernements alliés durent créer pour que fussent établies, définitivement, grâce à l'intervention généreuse de l'Amérique, les règles indispensables à l'unité d'action de ces éléments si divers.

Il était donc intéressant de connaître quelles étaient les commissions interalliées régissant les transports et le ravitaillement de millions de combattants, quels étaient leur action et leur fonctionnement. Nous nous sommes adressés à un technicien spécialiste de cette question, qui a bien voulu nous fournir ces renseignements:

— Pour les transports, un organisme important fonctionne à Londres: il fut la conséquence de la grande Conférence interalliée de 1917, et il tint sa première séance à Londres, au mois de mars dernier. MM. Loucheur et Clémentel y représentaient la France; M. Crespi, l'Italie; lord Robert Cecil et sir Joseph Mackay, l'Angleterre.

Cet organisme si complexe fonctionne avec une parfaite régularité. Il reçoit et compare les demandes d'importation faites par les puissances de l'Entente, afin de les « ajuster » sur le tonnage qui est à la disposition de l'ensemble des Alliés. Les demandes dépassent, évidemment, les disponibilités de tonnage. Il appartient donc à ce Conseil de reviser les programmes d'importation pour les réduire aux disponibilités. Le principe est établi et reconnu par tous: tout ce qui est nécessaire à l'armée et à la marine prime les autres besoins. Ceci posé, le Conseil détermine de quelle façon le tonnage disponible peut être réparti entre les divers alliés.

Le but est donc d'établir le meilleur emploi du tonnage, en laissant à chaque allié le contrôle du tonnage qui lui appartient.

Ce Conseil n'a pas de pouvoir exécutif. Ses membres rendent compte à leurs gouvernements respectifs du résultat des discussions et des répartitions. Les gouvernements décident. Le Conseil a un secrétariat permanent à Londres. Les Etats-Unis, depuis leur entrée dans la guerre, y sont représentés.

Un organisme existe également, et depuis longtemps, pour le ravitaillement spécial aux céréales. C'est le « Wheat Executive ». Il fut créé à Londres par l'accord du 29 novembre 1916, dans le but d'acheter le blé pour la France, l'Angleterre et l'Italie, en opérant conformément aux usages commerciaux. Ce fut la première opération interalliée d'achat en commun, les Etats-Unis constituant le fournisseur.

Puis, en fin 1916, on créa la « Wheat Export Company », Société américaine qui représente le « Wheat Executive » en Amérique, et qui fut chargée d'effectuer directement, pour les puissances de l'Entente, les achats au Canada et aux Etats-Unis.

Depuis que les Etats-Unis sont devenus nos alliés, la « Wheat Export Company » passe naturellement par M. Hoover, directeur des Vivres, qui fut nommé en juillet 1917. C'est à lui que l'on s'adresse, dorénavant, pour les achats de céréales destinées aux Alliés.

Cependant, au cours du dernier voyage de M. Hoover à Londres, on a admis le principe d'un Conseil interallié de Ravitaillement qui représenterait les trois grands Etats européens et les Etats-Unis.

On trace, à l'heure actuelle, les plans nécessaires à l'organisation de la « table commune » des Alliés, c'est-à-dire le ravitaillement équitable des armées et des populations de l'Entente. Ces plans seront établis de telle sorte que celles-ci pourront compter, désormais, sur une complète sécurité au point de vue de la situation alimentaire, qui fut, au début de cette année, si gravement compromise.

Vous avez appris, d'autre part, que le ministère du Ravitaillement à New-York, qui fut si généreusement aidé par M. Mac Adoo, directeur des chemins de fer, et aussi par toute la population américaine, a tout prévu pour la conservation des céréales nécessaires aux besoins futurs des Etats-Unis et des Alliés, et qu'il a l'intention de constituer en France des réserves de grain pour le cas d'interruption ou de ralentissement dans les transports transatlantiques.

Il y a encore un autre organisme interallié pour le Ravitaillement: c'est le Conseil interallié des Finances et Achats. M. Crosby en est le président. Ses réunions se tiennent tantôt à Paris, tantôt à Londres. Ce Conseil a pour objet de comparer les demandes de la France, de l'Angleterre et de l'Italie sur le marché américain, avec leurs ouvertures de crédit. Il importe, en effet, que les trois alliés européens, afin d'éviter une hausse éventuelle, ne se fassent pas concurrence sur le marché américain, et qu'en conséquence ils « ajustent » et proportionnent leurs programmes d'importation.

On le voit, l'œuvre est immense et n'est point terminée. Les commissions interalliées accomplissent un labeur fécond auquel chaque jour apporte une amélioration nouvelle. Désormais, les grandes puissances de l'Entente, liées par le même idéal de justice et de droit, mettent en commun leurs combattants et leurs ressources économiques. Par toutes leurs forces unies et accrues elles expriment leur volonté, leur certitude de victoire. — HENRI SIMONI.

Mort d'un « as » ennemi

BALE, 15 août. — La Gazette de Cologne annonce la mort du lieutenant aviateur Puettner, qui figurait dans les dix premiers aviateurs allemands, avec 25 victoires à son actif.

SITUATIONS Brochure envoyée à l'adresse: PIGIER, 53, rue de Rivoli, Paris.



A RIBÉCOURT. — UN CONVOI DANS LA RUE PRINCIPALE; INTÉRIEUR DE L'ÉGLISE

LE "TIP" remplace le Beurre
Avo. Fallierin, 82, r. Rambuteau (2^e arr.)

LES CONTES D'EXCELSIOR

L'ALLIANCE

PAR

PIERRE VALDAGNE

— Si tu veux, mon neveu, nous irons passer la soirée chez ma vieille amie Mme Imola, qui nous attend, et veut fêter ton deuxième galon.

— Tout ce que vous voudrez, mon oncle ! Michel Fongis veut tout ce qu'on veut. Il est venu passer sa permission chez son oncle des Arrois, le seul parent qu'il ait encore. Il vient d'être nommé lieutenant sur le front et il a décroché une citation admirable, qui lui a valu la croix de guerre. Comme, malgré une témérité folle, Michel Fongis possède encore ses quatre membres ; comme son oncle, qui l'adore, est riche ; comme, à vingt-six ans, on n'a pas coutume de boudier la vie, et qu'on est disposé à trouver que tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes, Michel Fongis est tout prêt à aller passer la soirée chez cette excellente Mme Imola, une des douairières les plus notoires de la petite ville de X...

Mme Imola lui réserve une réception flatteuse. Elle a ouvert son grand salon : celui dont les fenêtres donnent de plain-pied sur le vaste perron qui domine le jardin. On est en plein été ; la fin du jour est exquise, et déjà on entend le jeune officier en la suppliant de raconter ses hauts faits.

Peine perdue, il faut le dire, Michel Fongis se refuse à toute interview de ce genre ; il veut, au contraire, que ce soient ses hôtes qui lui racontent des histoires purement civiles.

Et, alors, les potins défilent, et, comme il y en a de drôles, Fongis s'amuse.

Il s'amuse surtout parce qu'en moins d'un quart d'heure le voilà entouré d'un essaim de jeunes filles qui déploient leurs grâces et essayent, visiblement, de faire sa conquête.

C'est d'abord Juliette Imola, une petite brune remuante et bavarde.

C'est ensuite la souple et langoureuse Lucie Massène, qui prend, sur un rocking-chair, des poses harmonieuses, mais édulcorées.

C'est encore Hedwige Rabouly, au visage froid et régulier sous une chevelure couleur d'ambre.

Elles sont toutes extrêmement attentives à leurs paroles et à leur tenue. Elles veulent plaire.

Et d'abord le lieutenant s'en amuse. Cependant quelque chose commence à lui déplaire : c'est lorsqu'il aperçoit, là-bas, Mme Massène, que sa fille venait de rejoindre au fond du salon, la renvoyer vers le jeune homme avec des gestes impatients, comme si, vraiment, Lucie obéissait tous ses devoirs. Et ce fut pis encore bientôt, car une nouvelle venue, Mme Pimbois, fit son entrée, accompagnée de sa fille Isabelle. Or, cette dernière, comme si la leçon lui avait été faite d'avance, se précipita aussitôt vers le groupe des jeunes gens et se mit en mesure d'accaparer le lieutenant en l'accablant de compliments hyperboliques qui faisaient pâlir de rage Juliette Imola et Hedwige Rabouly, incapables de tant de toupet et d'éloquence.

— Que veux-tu ? déclarait l'oncle des Arrois à son neveu, qui venait de lui faire part de ses impressions. Que veux-tu ? Tu es un beau parti : tu es très sympathique, et tu es un héros ! Il n'est pas étonnant que toutes ces jeunes filles désirent t'épouser. Allons ! Michel, fais ton choix. Je te jure de ne pas t'influencer.

— Mais, mon cher oncle, je ne veux épouser personne. Je tiens à ma liberté. Je te prie même d'en faire part habilement à toutes ces dames et demoiselles !

Nous devons ajouter que personne ne le crut. Lorsque Michel Fongis eut regagné le front, Mme Imola, Mme Rabouly, Mme Massène et Mme Pimbois étaient, chacune, convaincues que le lieutenant deviendrait le mari de sa fille.

Quant à Fongis, très effrayé, il quitta la belle ville de X..., en se jurant qu'il n'y reviendrait plus.

Et pourtant, quatre mois après, il y revenait, heureux et souriant. Et, cette fois, ce fut la grande émotion chez Juliette Imola, Lucie Massène, Isabelle Pimbois et Hedwige Rabouly, car, cette fois, il faudrait bien obtenir du lieutenant une déclaration en règle pour l'une ou pour l'autre, et chacune était bien décidée à ne pas le laisser repartir sans être fiancé.

Mais, dès la première réunion, qui eut lieu chez Mme Rabouly, on remarqua une soudaine contrainte. Des visages pâlièrent : des bouches se pincèrent. L'oncle des Arrois s'étonna de ne plus voir les jeunes filles entourer de leur fraîche théorie le brillant permissionnaire. Au contraire, chacune, après un ironique salut et un regard chargé de mépris, retournait se pelotonner dans les jupes de sa maman. La soirée se passa maussade et guindée. Il y eut plusieurs colloques mystérieux avec l'oncle des Arrois, et on se sépara de très bonne heure.

Dès son retour chez lui, le premier geste de M. des Arrois fut de se précipiter sur la main gauche de son neveu. Il ne put réprimer un mouvement de surprise. Une belle alliance d'or y brillait.

— Ah ! ça... m'expliqueras-tu ? dit-il fort courroucé. Que veut dire ceci ? Te voilà donc marié ? Et sans me prévenir, encore ! Quelle folie as-tu faite, mon pauvre Michel ? Car si tu as ainsi caché à tout le monde un acte aussi grave, c'est que tu as dû épouser quelque créature que tu ne pouvais pas avouer ! Ah ! que tu me fais de peine, mon ami ! Comme je comprends la façon froide et réservée de ces dames tout à l'heure ! Et moi qui n'avais pas regardé tes mains ! Moi qui t'accablais à bras ouverts ! Comment n'as-tu pas pensé que ton procédé me blesserait ? N'étais-je pas plus qu'un oncle, un ami ?... Et tu m'arrives, sans m'avoir dit un mot, une alliance au doigt !

— Je l'ai mise en entrant chez Mme Rabouly, déclara Michel en éclatant de rire. Je ne suis pas marié du tout, et je tiens autant que toujours à rester célibataire. Mais je voulais venir passer ma permission avec toi, mon bon oncle, et c'est encore le meilleur moyen que j'aie trouvé pour la passer tranquille.

Pierre VALDAGNE.

La pacification du Maroc

LONDRES, 15 août. — On mande de Tanger : Depuis les victoires que les Français ont obtenues au nord de Taza sur les forces rebelles d'Abd-ul-Malek et leurs chefs allemands, la situation dans ces régions est devenue bien meilleure.

On signale un grand nombre de désertions parmi les partisans d'Abd-ul-Malek, qui a été obligé, à plusieurs reprises, de changer de cantonnements.

On signale un grand nombre de désertions parmi les partisans d'Abd-ul-Malek, qui a été obligé, à plusieurs reprises, de changer de cantonnements.

On signale un grand nombre de désertions parmi les partisans d'Abd-ul-Malek, qui a été obligé, à plusieurs reprises, de changer de cantonnements.

On signale un grand nombre de désertions parmi les partisans d'Abd-ul-Malek, qui a été obligé, à plusieurs reprises, de changer de cantonnements.

On signale un grand nombre de désertions parmi les partisans d'Abd-ul-Malek, qui a été obligé, à plusieurs reprises, de changer de cantonnements.

5 HEURES DU MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES DU MATIN

LES DEUX EMPEREURS EXAMINENT LA SITUATION MILITAIRE

L'Allemagne et l'Autriche étudient un terrain d'entente pour la question polonaise.

AMSTERDAM, 15 août. — M. Karl Rosner télégraphie du grand quartier général allemand au Lokal Anzeiger :

« Depuis quelques jours d'importantes et fructueuses délibérations ont eu lieu au grand quartier entre le kaiser et ses conseillers sur les questions politiques et militaires courantes.

« Avec l'arrivée de l'empereur Charles et de ses conseillers politiques et militaires les délibérations ont atteint leur plus haut point d'intérêt.

« Accompagné de l'ambassadeur allemand à Vienne, le comte de Wedel, de l'amiral de Hintze et de sa suite, le kaiser est allé recevoir son hôte à la gare du chemin de fer. Ils se sont rendus ensuite près du maréchal Hindenburg et du général Ludendorff pour écouter leur rapport sur la situation militaire. »

La question polonaise

BERNE, 15 août. — La Gazette de Francfort rapporte les détails suivants sur l'entrevue des deux empereurs :

« Les conférences de Guillaume II avec ses ministres furent suivies, mercredi, par des entretiens avec l'empereur Charles et ses conseillers politiques. Cette nouvelle entrevue n'est pas surprenante.

« L'échange de vues commencé il y a quelques mois entre les monarchies alliées et leurs conseillers n'a pas encore abouti à des résultats définitifs. On s'était seulement entendu sur les grands points concernant le renforcement et l'élargissement des conditions de l'alliance. Sur ces questions générales se greffe cette fois le problème polonais.

« C'est un fait connu qu'il existe des divergences d'opinions sur l'édification de l'Etat polonais, divergences se rattachant à la solution dite austro-polonaise.

« Entre temps, le gouvernement polonais de Varsovie a exprimé le désir de voir aboutir la réalisation définitive du nouvel Etat, et les puissances centrales, de leur côté, considèrent certains desirs du gouvernement polonais comme dignes d'être discutés.

« Dans ce but, le prince Radziwill, chef du département des Affaires étrangères à Varsovie, et le comte Ronikier, représentant polonais à Berlin, ont été invités au G. Q. G. pour participer aux conférences des deux empereurs et de leurs ministres.

« La question des frontières joue un grand rôle dans la solution du problème polonais. Quand cette question sera réglée, la question de l'élection du roi ne rencontrera plus de grandes difficultés.

« Avec la solution du problème polonais, certains obstacles contre l'établissement d'une Lithuanie indépendante, qui se rattachent à la question de frontières, se trouveront également aplanis. »

Une note autrichienne

Le service autrichien de propagande publie la note suivante :

« Les conférences qui ont lieu au grand quartier général allemand sont suivies avec la plus grande attention dans tous les milieux. Les journaux croient que des décisions concrètes vont être prises en ce qui concerne la Pologne, la Finlande, et les anciennes provinces russes de la Baltique. Tout le problème oriental doit être examiné à fond et l'on espère que les décisions prises auront une répercussion importante sur la situation générale. »

NOUVELLES BRÈVES

— Une conférence s'est tenue au Val-de-Grâce, sous la présidence de M. Mourier, sous-secrétaire d'Etat du service de Santé militaire. Son but était d'établir la liaison entre les médecins et chirurgiens des armées et ceux de l'intérieur, en vue de rechercher toutes les améliorations possibles au fonctionnement du service de santé.

— Le consulat de France à Kobé a été complètement détruit par un incendie, le 24 juin. Tous les documents ont été sauvés et il n'y a eu aucun accident de personnes.

— Le caïd Madani Glaoui, chef de la grande famille des Glaoui, vient de mourir à Marrakech. C'est une grande perte pour le Maroc, car Madani était entièrement acquis à la cause française, à laquelle il a rendu de grands services.

— On mande de Buenos-Aires que le gouvernement a déposé sur le bureau de la Chambre une demande de crédits de 80 millions de piastres pour l'achat de navires de guerre, de sous-marins, d'aéroplanes et de navires marchands.

— Le roi de Grèce a conféré au voïvode Mihail, chef d'état-major de l'armée serbe, le grand-cordon de l'ordre du Saint-Sauveur.

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Front italien

(15 août.) — Dans la région du Tonale, l'activité combattive, qui s'était maintenue assez vive jusqu'à hier matin, est redevenue normale pendant la journée. Dans le secteur du val Lagarina, nos groupes en exploration ont repoussés des patrouilles ennemies.

Sur la Piave, un détachement de bersagliers, après avoir passé le bras occidental du fleuve, a débarqué par surprise dans un flot tenu par l'ennemi, au sud-ouest de Grave di Papadopoli, et l'a occupé, après avoir défilé la garnison et rejeté les renforts accourus pour contre-attaquer.

36 prisonniers et une mitrailleuse ont été capturés.

PETITS CONSEILS

Mme Madeleine de R... répondra à toutes les questions féminines qui lui seront posées. Timbre pour lettre personnelle.

Laura. — Chez Desvilles, 24, r. Etienne-Macrel, vous prendrez les « Pâtes de Gigartina » (12 fr. 50 le fl. ; 7 fr. 50 le 1/2) pour combattre sûrement votre embonpoint, et « Titania » (3 fr. 60 le 2) qui aura vite raison de ce vilain duvet.

ALERTE HIER SOIR A PARIS

Des bombes sont tombées dans la région parisienne : on signale quelques victimes.

Paris, qui vient de connaître les bombardements par canons à longue portée, après vingt jours de silence de la grosse Bertha, n'avait pas entendu d'alerte nocturne depuis le 18 juillet dernier. Encore, cette alerte fut-elle sans résultat.

Hier, quelques minutes avant la 23^e heure, les sirènes, que l'on avait presque oubliées, se sont rappelées au souvenir des Parisiens, qui n'en éprouvèrent pas plus d'émoi que du premier coup de super-canon, le 5 août au matin.

Voici le communiqué officiel qui nous a été transmis à une heure du matin :

Des bruits de moteur ayant été signalés par les postes de guet dans la région nord de Paris, l'alerte a été donnée à 22 h. 52.

Les avions ennemis ont été violemment canonnés par les batteries de la défense.

Plusieurs bombes sont tombées dans la région parisienne. On signale quelques victimes et des dégâts matériels. Fin de l'alerte à minuit 36.

Raids d'avions ennemis

CALAIS, 15 août. — La nuit dernière, les avions ennemis ont de nouveau bombardé Calais. Un immeuble a été détruit. Toutes les personnes qui s'étaient réfugiées dans la cave de cet immeuble, qui avait été aménagée par l'autorité militaire, ont été sauvées.

BOULOGNE, 15 août. — La nuit dernière, des avions ennemis ont encore survolé la ville, qui est maintenant fréquemment bombardée.

La population est restée calme dans les abris et dans les caves.

DUNKERQUE, 15 août. — Une escadrille a attaqué, dans la nuit, la région de Dunkerque. L'alerte a duré plus de deux heures. Très gênés par les canons de la défense, quelques appareils seulement ont pu survoler la région. Ils ont lancé vingt torpilles sans faire de victimes et sans causer de dégâts.

28 appareils ennemis descendus par les Anglais

Au cours de combats aériens, vingt-deux appareils ennemis ont été détruits et six autres abattus désemparés. Quinze de nos appareils manquent.

Pendant la nuit du 14 au 15 août, les ponts de la Somme et les chemins de fer de Péronne, Douai et Cambrai ont été violemment bombardés. Trente tonnes de bombes ont été lancées avec succès. Un appareil ennemi de bombardement de nuit a été abattu en flammes. Un de nos appareils de bombardement de nuit manque.

Dans la journée du 14 août, l'activité aérienne ennemie a légèrement diminué, mais nos appareils ont fait beaucoup de reconnaissances et d'observations. Ils ont pris un grand nombre de photographies. Vingt-deux tonnes de bombes ont été jetées par nous pendant la journée. Les buts principaux de nos attaques ont été les dépôts à Péronne, Roisel, Engel et les docks de Bruges.

Sur le front américain

15 août (21 h.). — Rien d'important à signaler dans les secteurs occupés par nos troupes.

Les populations rhénanes craignent nos avions

LONDRES, 15 août. — On mande de La Haye au Daily Mail :

« Des gens fortunés qui ont fui Mannheim, Karlsruhe, Fribourg, Francfort, encombrant les villes du Sud de l'Allemagne. »

« Le flot des fugitifs s'étend maintenant jusqu'à Constance, où les journaux demandent une intervention officielle. »

« Le mouvement hostile aux fugitifs dans les villes du Sud et les lieux de villégiature s'étend de plus en plus. »

LES BOLCHEVIKS PUBLIENT LE JOURNAL DE L'EX-TSAR NICOLAS II

Les premières pages livrées à la publicité ont trait aux circonstances de son abdication.

STOCKHOLM, 15 août. — Le journal russe *Isvestia* publie des extraits du journal tenu par le tsar Nicolas depuis 1882. La première publication a trait à la révolution de 1917. Le tsar écrivait :

« 12 mars. — Des troubles ont commencé depuis quelques jours à Petrograd ; des troupes y ont malheureusement participé. C'est un sentiment effroyable d'être aussi éloigné et de n'avoir que des nouvelles mutilées et défavorables. Ecoulé un court rapport. Promenade sur la route d'Orcha. Après déjeuner, décidé de me rendre à Tsarskoïé-Selo. A une heure du matin, monté dans le train. »

« 13 mars. — Me suis couché à 3 h. 1/4, ayant eu un long entretien avec Ivanof, que j'envois avec des troupes à Petrograd pour y rétablir l'ordre. »

Le tsar inscrivit ensuite les stations qu'il traversa au cours de ce voyage.

« 14 mars. — Pendant la nuit, fait demi-tour à la station de Wichera. Liouba et Tomsa étant occupées par les rebelles. Me suis rendu, en passant par Waldaino, à Pskof, où j'ai passé la nuit. Vu Roussky. Danilof et Savitch ont dîné avec moi. Gatchine et Louga également occupées par des rebelles. Honte et ignominie. N'arrive pas à continuer mon voyage vers Tsarskoïé-Selo, et suis tout le temps là-bas par la pensée et les sentiments. Que se doit être dur pour ma pauvre Alice de vivre toute seule ces événements ! Que le Seigneur nous vienne en aide à tous ! »

« 15 mars. — Ce matin Roussky est venu et m'a lu le long entretien qu'il a eu au téléphone avec Rodzianko. D'après son opinion, la situation à Petrograd est telle qu'un ministère issu de la Douma serait impuissant à faire quoi que ce fût, le parti social-démocrate, constitué maintenant en Soviet des ouvriers, y mettant obstacle. Mon abdication est nécessaire. Roussky a transmis cette conversation au grand quartier général, et Alexeïef l'a transmise à son tour aux commandants d'armées. A midi et demi, tous ont envoyé leurs réponses. Elles contiennent en substance qu'au nom du salut de la Russie et pour maintenir le calme dans l'armée du front il est nécessaire que je me décide à cette démarche. J'y ai consenti. Du G. Q. G., ils ont envoyé un projet de rédaction pour le manifeste d'abdication. Le soir, Goulchikof et Choulguine sont venus de Petrograd ; me suis entretenu avec eux, et leur ai remis un manifeste signé et modifié par moi. A une heure du matin, ai quitté Pskof, avec un sentiment accablant de ce que je venais d'éprouver. Tout autour de moi, trahison, lâcheté, tromperie. »

Le consul général des Etats-Unis quitte Moscou

WASHINGTON, 15 août. — M. Poole, consul général des Etats-Unis à Moscou, a chargé le consulat de Suède des intérêts des Etats-Unis. Il a détruit son livre de code, et a demandé un sauf-conduit pour lui et son personnel afin de retourner aux Etats-Unis.

Un rapport de M. Poole est arrivé via Stockholm. Il donne le récit détaillé des événements de Moscou jusqu'à la semaine passée.

Les bolcheviks interceptent les messages diplomatiques

LONDRES, 15 août. — On mande de New-York, 12 août, au Times :

Le département d'Etat est vivement intéressé par la dépêche adressée de Volodga à l'Associated Press et qui échaire le mystère entourant le long silence de M. Francis, ambassadeur des Etats-Unis en Russie.

Cette dépêche montre que le gouvernement bolcheviste a arrêté en réalité tous les messages des ambassadeurs pour Washington.

L'Allemagne exige que la Finlande mobilise contre les Alliés

WASHINGTON, 15 août. — Selon un rapport adressé de Stockholm au département d'Etat, l'Allemagne exige de la Finlande que l'armée finlandaise se prépare, dans une quinzaine, à marcher contre les Alliés sur la côte mourmène.

[Aucune confirmation de cette nouvelle n'est parvenue en France. Elle relève le désir indéniable qu'a l'Allemagne de se servir de la Finlande contre les Alliés, mais rien ne permet d'affirmer qu'elle l'ait manifesté d'une manière si catégorique.]

Des avions italiens et alliés, pendant la journée, et des dirigibles, pendant la nuit, ont bombardé des objectifs militaires sur les arrières ennemis.

Un appareil et un ballon captif ennemis ont été abattus.

Front de Macédoine

(14 août.) — Lutte d'artillerie d'intensité moyenne sur tout le front. A l'ouest de Porocani, l'ennemi a tenté une nouvelle attaque qui a été repoussée.

L'aviation britannique a bombardé des bivouacs ennemis au nord de Guevgueli.

LA MODE

CAPES ET ROTONDES

La cape est certainement le manteau le plus en faveur cet été. A Dinard, à Biarritz, à Deauville, où l'on peut actuellement noter quelques jolies élégances, capes et rotondes sont portées à toute heure et font aussi bien des manteaux de sport faciles à jeter sur les épaules après une partie de tennis que des manteaux du soir pratiques pour glisser sur la robe de dinner. Le gros jersey uni, le tricot gratté ont un aspect rustique qui n'est pas sans charme pour la plage ou sur la petite robe d'exercice.

La même cape de jersey quadrillé, de matelote ou de limousine rayée, d'une nouveauté un peu plus osée, est également très chic ; mais il faut être très sûre de son élégance pour aborder cette fantaisie plus excentrique.

La grande cape de djer-sador ou de duvetine doublée d'une teinte un peu tranchante est un manteau du soir bien élégant. On la réchauffe d'un col de pékan, qui reste la fourrure d'été en faveur ; le renard argenté lui dispute le succès, mais il est d'un prix tel que peu de bourses peuvent se permettre pour le moment le luxe d'une cravate de renard.

Si les fourrures sont chères, on s'en passera facilement avec les tissus-fourrures nouveaux, qui ne sont pas des imitations et n'ont rien de commun avec le faux astrakan ou la fausse hermine. Ces tissus : levraut, lionceau, orang-outang, vent réchauffent l'aspect des robes et des manteaux d'hiver, sans alourdir considérablement ni les vêtements ni les budgets.

Dans les tons naturels ou fauves de la laine et du poil de chameau, ils sont particulièrement jolis ; sans prétention et même un peu rustiques, ils voisinent agréablement avec les lainages moelleux en vogue, dont la bure reste le type le plus caractéristique, aussi bien qu'avec les soies molles et même les velours.

Donc, puisque les belles fourrures sont rares, je crois qu'on en portera peu, parce que les femmes vraiment élégantes répugnent à porter du lapin, fût-il méconnaissable et baptisé d'un nom ronflant : laine grattée, tissu-fourrure et franges donneront aux robes et aux chapeaux l'aspect un peu épais qui reste la note dominante de la mode. La laine, pourtant, elle aussi, devient un luxe, et il faut dès à présent songer que les beaux tissus — je ne parle pas de ceux qui pour les trois quarts sont en coton — vaudront, la saison prochaine, environ 50 francs le mètre ! Il est vrai que les robes seront assez économiques au point de vue du mètre ; elles demeurent étroites et courtes ; mais, tout de même, il ne faut pas exagérer et donner l'impression qu'on a oublié de mettre sa jupe. Les jaquettes, pourtant, seront plutôt longues et avec une fantaisie assez amusante dans l'arrangement des cols volumineux et souples. Mais n'anticipons pas : tout cela est encore secret. A mi-août, du reste, on goûte le charme des vacances, et, en robe de linon ou de foulard, on ne songe guère à ce qu'on portera quand il gèlera.

JEANNE FARMANT.

Trois jours sans viande par semaine à Vienne

BERNE, 15 août. — On mande de Vienne que le ministre du Ravitaillement a pris récemment un décret instituant à Vienne un troisième jour sans viande par semaine.

Une délegation, représentant 200.000 employés de l'Etat autrichien, a présenté au gouvernement une demande d'augmentation de la bonification de guerre de 50 0/0, en raison du coût de la vie en Autriche, qui, en 1918, est de 100 à 300 0/0 plus élevé qu'en 1917.

NOS CHARS D'ASSAUT

M. Loucheur, ministre de l'Armement, vient de faire parvenir aux divers constructeurs de notre artillerie d'assaut un extrait de l'ordre du jour récent par lequel le général Pétain a porté à la connaissance du pays le rôle glorieux joué par les tanks à la dernière offensive.

En transmettant en particulier cet ordre à la Compagnie des Forges et Acieries de la Marine et d'Homécourt, M. Loucheur adresse à cette Société une lettre dont nous extrayons le passage suivant, relatif aux ingénieurs et ouvriers qui ont conçu et réalisé le matériel d'assaut :

« Les chars conçus par votre Société et que nos vaillants soldats appellent « chars Saint-Chamond » ont figuré avec honneur tant dans les batailles de 1917 que dans celles du printemps et de l'été de 1918. »

« J'ai déjà eu l'occasion de vous faire connaître ma satisfaction pour les services que vous avez rendus à la Défense Nationale. Je suis heureux de saluer à nouveau ceux de vos ingénieurs qui ont conçu et mis au point les chars « Saint-Chamond », et les ouvriers de vos usines qui les ont réalisés. Comme le dit M. Clemenceau, ils doivent être fiers d'être associés à la gloire de nos admirables soldats. »

Une demande du pape en faveur de Vienne

Le service autrichien de propagande répand l'information suivante :

Le bruit court dans les milieux du Vatican que le pape a fait une démarche auprès du gouvernement italien pour que Vienne soit épargnée par les aviateurs italiens. Le gouvernement austro-hongrois doit s'engager en échange à épargner Rome.

POITRINE IMPECCABLE

OPULENTE, FERME, HARMONIEUSE

Acquiesce ou récupère rapidement et sûrement, chez la femme et la jeune fille, par l'EUTHÉLINE, seul composé moderne, absolument inoffensif, approuvé par le corps médical et reconnu scientifique. (Communiqué à l'Académie des Sciences (Séance du 30 Jan. 1917) et à la Société de Biologie (Séance du 17 Fév. 1917).) Laboratoire 174 de la rue de la Harpe, 174, Paris, 5.

— S. M. le roi de Monténégro a fait célébrer hier un service en l'église russe de Pau, pour commémorer le cinquante-huitième anniversaire de son règne.

COURS DIPLOMATIQUE

— M. de Castello Branco Clark, second secrétaire de la légation du Brésil à Paris, est promu premier secrétaire.

INFORMATIONS

— Le ministre de la Guerre vient de décorer la médaille d'honneur des épidémies, en or, à la marquise de Miciatelli, directrice de l'hôpital du gouvernement italien, à Paris.

Mme Ducros, Mme Haynes et Mme Jean-court-Salignani ont reçu la médaille d'argent. — Un récital de piano et de violon a été donné à Aix-les-Bains par Mlle de Valmalette et M. Henry Wagenmans. On y remarquait :

S. A. S. le prince de Monaco et la duchesse de Valentinois, prince Cantacuzène, comtesse Van der Burch, baronne Alexandry d'Oregiani, M. et Mme Georges Kohn, Mme Raoul Mourichon, etc., etc.

— M. Clemenceau a accepté de présider la réunion solennelle du Congrès des femmes alliées appartenant à des œuvres de guerre, qui doit avoir lieu, dans le courant de la semaine prochaine, au théâtre des Champs-Élysées.

Les hymnes nationaux des puissances de l'Entente seront chantés par deux cents femmes, sous la conduite de Mlle Nadia Boulanger.

Une conférence sera faite par une personnalité en vue du monde des Alliés.

Une garden party sera offerte à l'Élysée par le président de la République et Mme Poincaré, en l'honneur des déléguées des différentes œuvres de guerre, dont une centaine ont déjà adhéré au groupement.

— Le Comité de l'Union des femmes de France de Dunkerque avait, en 1914, organisé deux hôpitaux. Au moment de la bataille de l'Yser, l'un d'eux, tout équipé, fut offert au service de santé de l'armée belge.

Le gouvernement belge, reconnaissant de ce geste généreux et du dévouement des infirmières, vient de conférer, par arrêté royal, la médaille de S. M. la reine Elisabeth à Mme Henri Terquem, présidente du comité ; à Mme Oury ; à Mme Nissen ; à Mlle Decottignier, à Mlle Francien et à Mlle Landroit.

BIENFAISANCE

— L'œuvre des Amis des soldats aveugles, présidée avec tant de dévouement par M. Valéry-Radot, a transféré son magasin de vente de la rue Royale au faubourg Saint-Honoré, n° 90. On y trouvera tous les objets fabriqués par des soldats aveugles tels que : broserie, vannerie, chandails, filets, plumeaux, macramés, etc., au prix du commerce.

— A Brides vient d'être organisé un tournoi de bridge au profit des prisonniers de guerre de la Savoie, qui a produit près de 2000 francs de recette. Au nombre des joueuses :

Baronne Henri de Rothschild, Mrs Bell, comte et comtesse de Boursel, Mme Porges, Mlle de Caillavet, M. Kessler, Mrs Webster, miss de Groot, etc., etc.

DEUILS

Nous apprenons la mort :

Du capitaine Pierre de Gérard du Barry, du 1^{er} dragons, détaché sur sa demande dans l'infanterie, chevalier de la Légion d'honneur, six fois cité, trois fois à l'ordre de l'armée, tombé pour la France, le 18 juillet, à (Marne), commandant le 5^e bataillon du 4^e régiment de zouaves.

Du capitaine Pierre de Boudreuil, du 4^e cuirassiers, tombé glorieusement à la tête de ses hommes. Il avait épousé Mlle Magdeleine de Courcy.

De M. Henri Chassin, ancien maître du vingtième arrondissement de Paris, chevalier de la Légion d'honneur, décédé à soixante-dix-huit ans.

Du sous-lieutenant Marcel Caste, du 16^e régiment d'artillerie, chevalier de la Légion d'honneur, trois fois cité, mort à Orléans, hôpital 49, âgé de vingt ans.

Du docteur Willeminet, ancien président de la Société d'ophtalmologie de Paris, chevalier de la Légion d'honneur, décédé à Sévres.

Du sergent Pierre Javelot, décoré de la croix de guerre, tué à l'ennemi le 3 juillet, à Moulins-sous-Touvent.

De Mme veuve Tournier, née Brownesky, licenciée en sciences, décédée à vingt-sept ans, de maladie infectieuse contractée en soignant les blessés. Elle était la belle-fille de l'ancien préfet de la Somme.

Du capitaine d'Anteroche, des chasseurs à pied, mort pour la France, le 18 juillet.

POUDRE de BEAUTÉ
E. COUDRAY Talisman de jeunesse idéal
La Poudre Parfaite que tant de Dames recherchent.
La Boîte 5 francs. En Vente Partout et
348, Rue St-Honoré, PARIS (côté la place Vendôme)

ABONNEMENTS DE SAISON

Afin d'éviter à nos lecteurs les inconvénients qu'ils pourraient rencontrer pour se procurer EXCELSIOR dans certaines localités, nous créons des abonnements de saison au tarif suivant :

1 semaine, France...	1 fr.	Etranger 2 fr.
15 jours.....	1 75	3 50
1 mois.....	3 50	7 fr.

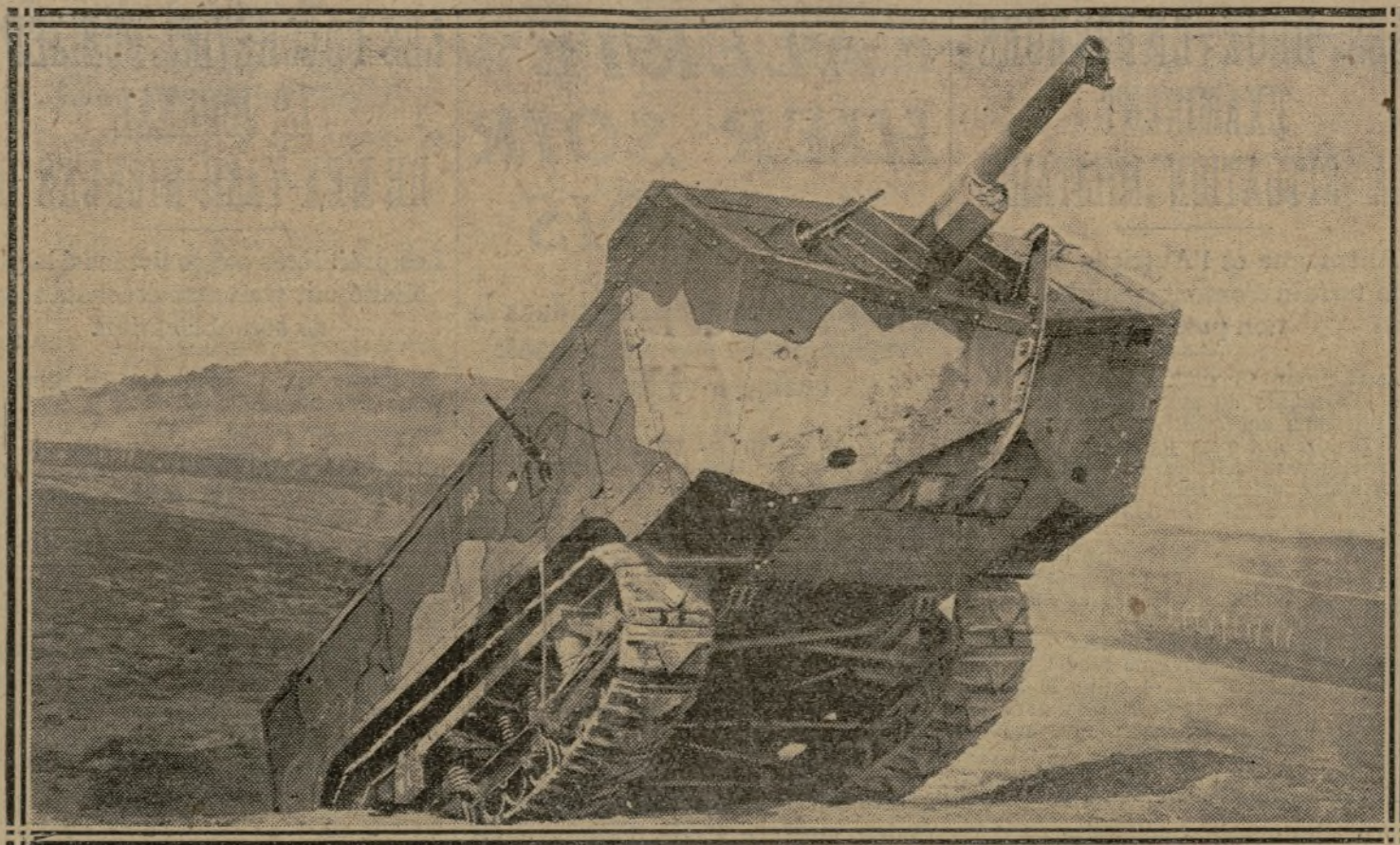
Dans l'impossibilité de faire recouvrer ces sommes, prière de vouloir bien accompagner toute demande du montant de l'abonnement.

VILLÉGIATURES

Les Alpes françaises
ALPES FRANÇAISES
« LES ALPES FRANÇAISES », qui est l'édition d'été de la COTE D'AZUR, publie chaque semaine la Liste des Étrangers des stations de Savoie, Dauphiné, Alpes, Hautes, Basses et Maritimes. Directeur à Nice, Bureaux corresp. av. Syndicats d'Initiative. Reçoit abonn. et publie d'EXCELSIOR.

Les Pyrénées
VERNET-BAINS (Py.-Orient.)
Établissement thermal ouvert toute l'année. Eaux sulfureuses. HOTEL DU PORTUGAL. VILAS. SENEOR, administr.

THUDES-LES-BAINS (Pyren.-Orient.)
La capitale thermale des arthritiques. Établissement ouvert toute l'année. Eaux sulfureuses, alcalines, silicatées. 40 sources donnant par jour 2 millions de litres. Star climat. Alt. 750 m. Gare, poste, télé, téléph.

EXCELSIOR
L'ARTILLERIE D'ASSAUT A L'HONNEUR

Extrait de l'ordre du jour du général Pétain, commandant en chef des armées françaises du Nord et du Nord-Est :

- « ...Equipages des chars qui, après avoir puissamment contribué à arrêter l'ennemi, l'avez rompu au 11 juin et au 18 juillet ;
- » Ingénieurs qui avez conçu et mis au point les engins de victoire ;
- » Ouvriers de l'usine qui les avez réalisés ;
- » Ouvriers du front qui les avez entretenus ;
- » Vous avez bien mérité de la Patrie. »

B L O C - N O T E S

M ON médecin, m'ayant aperçu de l'autre côté de l'avenue, courut à moi : — Eh bien ! la santé ?

— A peu près excellente, docteur, depuis que les nouvelles sont bonnes.

— Pourquoi dites-vous « à peu près » ?

— Je dis « à peu près » parce que cette cure m'a, comme tous les ans, abominablement fatiguée.

— On est toujours un peu lasse, dit-il, quand on revient des eaux...

— Mais, dis-je, n'est-il pas étrange qu'un traitement destiné à nous guérir de nos maladies parisiennes commence par nous rendre un peu malades ?

— Non, chère amie, dit le bon docteur, ce n'est pas étrange du tout. C'est même tout naturel. La personne qu'un long travail cérébral a fatiguée se repose en faisant de l'exercice ; mais, si elle fait trop d'exercice, elle ajoute une seconde fatigue à la première et s'expose à se porter moins bien au lieu de se porter mieux. Les remèdes, quels qu'ils soient, ne valent qu'à la condition d'être dosés : dès que le dosage commandé par les besoins de la nature est dépassé, l'action du remède cesse d'être bienfaisante, ou, du moins, elle ne redevient bienfaisante qu'un peu plus tard, après qu'un repos d'une certaine durée a réparé le surmenage du traitement.

— Mais, mon cher docteur, dis-je, n'y aurait-il pas moyen d'éviter tout de suite et sur place ce surmenage ?

— Si fait, chère amie. Ce moyen existe, et j'y ai recours pour moi-même chaque fois que je fais une « saison » : il consiste à sortir du bain dès que la réaction est obtenue. Or, au simple examen de ma peau, j'ai pu constater que cette réaction se produit invariablement, chez moi, en trois ou quatre minutes.

— Alors, pourquoi les médecins de la station nous permettent-ils de demeurer quinze, vingt, trente minutes dans nos baignoires ?

— Pour cette raison — purement psychologique — qu'aux yeux de la plupart des baigneurs un bain très court ne saurait être un bain sérieux. On pense : « Quoi ! je vais interrompre mes affaires, désorganiser ma vie pendant un mois, faire des malles, vivre à l'hôtel, dépenser un argent fou, et tout cela pour passer dans l'eau quatre minutes par jour ? » C'est une plaisanterie.

— Oui, c'est vrai... On en veut pour son argent.

— Vous l'avez dit, et voilà toute la psychologie de la plupart des traitements thermaux : on en veut pour son argent. On est

convaincu que plus on se sera trempé, plus on aura rapporté de santé chez soi. Les médecins se font complices d'un préjugé qu'ils ne peuvent guérir, et, pour en corriger les effets, ils vous disent, quand la cure est finie : « Re-posez-vous... » C'est ce que je vous dis.

SONIA.

Un grand chef

A l'occasion de la belle victoire que remportèrent les armées alliées sur la Marne, le *New York Evening Post* a rendu au maréchal Foch un hommage discret et émouvant à la fois.

Il a donné, pour cela, dans l'un de ses derniers numéros, une photographie du maréchal, avec, au bas, cette simple légende :

Le maréchal Foch a d'abord commandé les armées françaises, puis les armées anglaises, ensuite les armées américaines, enfin les armées italiennes.

Il commence maintenant à diriger les armées allemandes.

EN LIAISON

Il faut avouer que les hommes sont bien commiques, et surtout les hommes sérieux. Dès que l'on parle à ceux-ci d'un sentiment un peu délicat ou élevé, voire « poétique », ainsi qu'ils disent, non sans ironie, — les voici qui haussent les épaules, et déclarent avec dédain : « C'est de la littérature... » Et ils ajoutent : « Nous voulons des faits, des précisions, de la vie. Ça ne mène à rien, les mots et les phrases. Littérature !... Littérature !... » Et ils étouffent de mépris.

Quand le grand citoyen Gabriele d'Annunzio n'était encore qu'un poète admirable : « Littérature !... » ricanaient les gens sérieux.

Cependant, le poète soulève avec des mots l'âme de son pays. Aujourd'hui, le commandant d'Annunzio conduit son escadron d'aéroplanes de Vienne, et y lance des milliers d'adroites proclamations, au lieu de bombes imbéciles... Les gens sérieux trouvent-ils encore que c'est de la littérature ?... Probablement, d'ailleurs, car un homme sérieux ne change pas d'avis comme tourne une girouette, sachez-le.

Je connais le plus grave, et même le plus solennel de tous les hommes sérieux : dame ! j'ai de belles relations. L'ayant rencontré ces jours-ci, je lui dis :

— Quand les chrétiens allèrent aux croisades, quand nos pères ont gagné la bataille de Vain, quand tout un peuple se porta d'un élan aux armées, en août 1914, il y avait peut-être quelque « littérature » au fond de tout cela...

— Du tout !... répliqua l'homme austère

avec indignation. Mais les croisés étaient tout bonnement des agents de liaison entre l'Occident et l'Orient. Les artilleries de Vain prétendaient faire l'expérience de leurs tirs en terrain de combat, et les mobilisés de 1914 songaient à faire baisser le cours du mark sur le marché européen. On ne doit pas se griser de paroles ; l'humanité n'obéit jamais, en somme, qu'à des motifs très terre-à-terre. Tout esprit pondéré et dépourvu de frivolité, ainsi qu'est le mien, fuit comme peste les chimères, les étrangetés, bref ce que vous appelez, vous autres, de la poésie ou de la fantaisie, et ce qui ne nous paraît, à nous, que niaiserie et fadaïses...

Sur ces derniers mots, ayant, par hasard, porté mon regard sur la boutonnière de mon ami si sérieux, je vis qu'il y avait arboré Nette et Rintintin en peluche verte et jaune. Et je connus un délicieux plaisir. — MARCEL BOULENGER.

Paysages de France

De la Renaissance : « Il avait été décidé, avant la guerre, que la publicité qui déshonore nos paysages français serait supprimée. Les intéressés avaient eu beau faire, ils furent battus.

« Mais, sous prétexte de la guerre — et du moratoire sans doute — les annonces sont restées : circonstance aggravante, elles n'ont pas été entretenues, et ce ne sont plus que de informes loques qui proclament à leur façon — hideusement — que tel chocolat est supérieur à tous les autres, que tel lait est le meilleur, que telle ville législative est préférable, etc... Tout cela est horrible à voir, et nos alliés, qui voyagent vers le front, en sont écœurés.

« Est-ce que l'administration ne pourrait pas inviter ces annonceurs fâcheux à enlever leurs ordures ? »

LE PONT DES ARTS

Le nouveau ministre de Suède en France, le comte Albert Ehrensvard, qui est attendu cette semaine à Paris, où il vient présenter ses lettres de créance au président de la République, ne manquera certainement pas, à l'issue de cette cérémonie officielle, de s'entretenir avec M. Raymond Poincaré, membre de l'Académie française, de l'Institut Compagnie.

Il compte, en effet, chez les Quarante, plusieurs amis.

Certes, le nouveau représentant de S. M. Gustave V à Paris est, avant tout, un diplomate. Mais, grand érudit, admirateur chaleureux de la France, il donne à l'étude de l'histoire et des lettres françaises tout ce qu'il peut donner de son temps en dehors des devoirs de sa charge. Il appartient à une famille d'académiciens. Il ne l'oublie pas. On ne l'oublie pas non plus sous la Coupole.

LE VAILLEUR.

LA JOURNÉE :

Opéra-Comique, relâche ; demain, 7 h. 30, *Ma non*.
Odéon, relâche ; demain, 2 h., *la Souris* ; 7 h. 45, *l'Arlesienne*.
Palais-Royal, 8 h. 30, *Botru chez les cillits*.
Renaissance, 8 h. 30, *Florette et Patapon*.
Th. Antoine, 8 h. 30, *Affair ou les Loisirs du harin*.
Edouard-VII, 8 h. 45, *la Folle nuit*.
Th. Albert-I^{er}, 8 h. 30, english players, in english plays. Matinée saturday at 2 h. 30, *The Mollus*.
Scala, 8 h. 15, *Une grosse affaire*.
Th. Cadet-Pousselle, (Louvre 37-10), 8 h. 30, *Mind your Piss*, revue à grand spectacle.
Grand-Guignol, 8 h. 30, *Gardiens de phare*.
SPECTACLES DIVERS

Folies-Bergère (Gut. 62-59), 8 h. 30, la revue *Quand même!* Samedi et dimanche, matinée.
Olympia (Centr. 44-68), 8 h. 30 et 8 h. 30, nouveau programme de music-hall.
Eldorado, 8 h. 15, *Zigoto*.

LES RÉSULTATS SPORTIFS

CYCLISME

Au Parc des Princes. — Résultats : Grand Prix de l'Assomption (1.333 m. scratch). Séries gagnées par Trounev, Mourger, Larrieu, Persichot, Dupuy, Ellegard, Latriche, Sergeant et Prost. Finale : 1. Dupuy, 2. Ellegard, 3. Sergeant.

Course de Primes (6.000 mètres). — Prime finale : 1. Lemay, 2. Ménager, 3. Polledri. Coupe d'été (derrière tandems). — Première manche (10 kil.) : 1. L. Didier, en 12 m. 34 s. 2/5 ; 2. Neffati, à 4 longueurs ; 3. Alavoine, à une longueur. Deuxième manche (15 kil.) : 1. L. Didier, en 20 m. 1 s. 3/5 ; 2. Neffati, à 50 mètres ; 3. Alavoine (creevé).

Prix d'encouragement (2.000 mètres). — 1. Cousseau, 2. Ménager, 3. Charrondière. Tentative de record (sur 100 mètres, départ arrêté). — Les meilleurs temps sont faits par Morel et Sergeant, avec 10 secondes. Le temps du record est 9 s. 2/5 par Balhail, en 1898.

Trouville-Paris (2^e année). — La grande épreuve organisée par notre confrère l'AUTO a été un véritable succès. Beaucoup de monde sur les 218 kilomètres du parcours qui, depuis Trouville (départ), traversait Honfleur, Pont-Audemer, Elbeuf, Evreux, Mantes, Saint-Germain, Rocquencourt et Saint-Cloud, avec arrivée au Parc des Princes. C'est Michiels qui prend sur le palmarès la succession d'Henri Pelissier.

1. A. Michiels, en 7 h. 14 m. 58 s. ; 2. H. Barthélemy, 7 h. 15 m. 10 s. ; 3. Egg, 7 h. 16 m. 52 s. ; 4. Masselis, à une longueur ; 5. Duboc, 7 h. 18 m. 14 s. ; 6. Noël, 7 h. 19 m. 50 s. ; 7. F. Pelissier, 7 h. 20 m. 45 s. ; 8. Lobeau, 7 h. 21 m. 21 s. ; 9. Sérès, 7 h. 22 m. 9 s. ; 10. Vandenhove, 7 h. 25 m. 8 s.

Egg a fait une chute quelques kilomètres avant l'arrivée.

Bezons-Livilliers et retour (50 kil.). — Cette course, organisée par l'U.V. de Bezons, sous les règlements de l'U.V.F., a donné les résultats suivants :

1. Camille Narcy (U.V.B.), en 1 h. 35 m. ; 2. Ch. Bacche, à 5 longueurs ; 3. P. Canu (V.C.L.), à une longueur ; 4. G. Ballet (E.C.A.), 5. R. Samson (C.S.E.), 6. R. Millère (U.V.B.), 7. V. Schoeff, 8. Delfavet, 9. H. Breton, 10. Barjou.

Paris-Monthéry et retour (2^e année). — Organisée par la France Athlétique et Sportive, cette compétition avait réuni 43 concurrents sur 51 engagements. Distance, 50 kilomètres. Résultats :

1. A. Bernard, en 1 h. 23 m. 34 s. ; 2. G. Jourdon, 3. A. Mignard, 4. F. Chobot, 5. M. Grenet, 6. H. Favrel, 7. A. Rivière, 8. L. Thiebaut, 9. G. Faudet, 10. de Bossereil.

NATATION

Les Audaux Nageurs. — Entre Neuilly-sur-Marne et Nogent-Le Perreux l'épreuve s'est disputée dans la matinée, sur 6 kilomètres. Résultats : 1. Piot, en 1 h. 21 ; 2. Mlle Marcelle Le Brua, 1 h. 26 m. ; 3. Laurent, 4. Péron, 5. Buisson, 21 partants, 13 arrivants.

Les Éliminatoires de la Traversée de Paris. — Sur le même parcours se sont déroulés les éliminatoires de la grande épreuve du 25 août. Résultats : 1. Bargeux, en 1 h. 23 m. ; 2. Valard, 3. Taupin, 4. Demange, 5. Vbis. — G. Le G.

EN QUELQUES MOTS

— Le conseil municipal de Chaumont a voté une adresse de félicitations au maréchal Foch, ancien commandant de la 130^e division à Chaumont, ainsi qu'au général Pétain, qui, récemment, fut l'hôte de Chaumont.

REDACTION & ADMINISTRATION
d'EXCELSIOR
20, rue d'Enghien — PARIS (X^e arr.)
Téléph. : Gutenberg 02-73 - 02-75 - 15-00
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
Publicité : 11, boulevard des Italiens.
Téléphone : Gutenberg 12-45

MALACEINE
POUDRE DE RIZ

Nous rappelons à nos abonnés que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la dernière bande d'abonnement et de 50 centimes pour tous frais. Il ne pourra être fait droit qu'aux demandes présentées dans les conditions ci-dessus.

Vient de paraître :

QUI? POURQUOI? COMMENT?
La merveilleuse Encyclopédie de la jeunesse
Sommaire du numéro d'Août

Les Images de la guerre : La coopération du Portugal. — Comment reconnaître les monuments de style Renaissance? Pourquoi complé-t-on par dizaines? Pourquoi nos doigts n'ont-ils pas tous la même longueur? — La Suède, pays des lacs et des bois. — Les Étoiles, soleils lointains. — Jeannot et la Fève. Le Joueur de cornemuse Barlole. — Les Papillons de France. — Ce que la France a fait (Suite). — En Poly-nésie française. — Appareils de levage et de manutention. — Hans Christian Andersen. — Victor Hugo, poète des enfants. — Droitiers et gauchers. — Ce numéro illustré de 95 gravures dont un hors-texte est en vente au prix de 1 fr. 25.

LIBRAIRIE LAROUSSE
13-17, rue Montparnasse, PARIS (6^e)
(chez tous les libraires et dans les gares).

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.
Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

CHERCHONS LOCATION
pour durée guerre
VASTE LOCAL COUVERT 2.000 m²
Pouvant convenir pour aviation. Région Parisienne
Ecrire : DEBOYRIE, 40, av. Pasteur, Courbevoie

FEMMES qui SOUFFREZ
VOUS SEREZ SOULAGEES & GUERIES PAR LES
PILULES VÉGÉTALES
DE L'ABBAYE DE CLERMONT
VERITABLE JOUVENCE
B. THEZÉE à LAVAL (Mayenne)
ET DANS TOUTES LES PHARMACIES

La Mer
DEAUVILLE ROYAL-HOTEL
Le plus moderne de la côte
Arrangements pour familles.
Pensions depuis 40 francs.

VILLERVILLE
Le Gd Hotel Bellevue est ouvert.

La Montagne
M^{re} REVAR
PAR AIX-LES-BAINS
Alt. 1.515 mètres.
1^{er} état, alpiniste de France.
Hotel-Restaurant : 1^{er} ordre desservis par cha-fer à crédit. Sports d'été, d'hiver. Téléph. Télégr.

TOUT
l'hypnotisme p^r réussir en tout. Notice 0.20. F. FILLATRE, éditeur, Cosne (Allier).

NOTICE GRATUITE
PELADÉ
35, rue Napoléon, Toulouse.
LA RAQUETTE
la moins chère, la plus solide la plus légère
se trouve chez W. ALLEN 42, rue Étienne-Marcel PARIS
Catalogue franco d'ARTICLES POUR TENNIS

GRAINS MIRATON
Un Grain assure effet laxatif.
3^e CHATELGUYON 3^e

SAVON "LE PLIANT"
Caisse 50 kil. net 430 fr. ; 100 kil. net 255 fr.
Postal d'essai 10 k. 28 fr. ; franco gare cont. remb.
Savonnerie Provençale, Marseille-Saint-Just.

VOIES URINAIRES
Maladies de la PEAU
Prostate, Vésicule, Impuissance, Écoulements, Rétrécissements, Pilonides, Syphilis, Perle, Exéma, Démangeaisons, Gale, Dartres, etc.
Consultez les Docteurs Spécialistes de l'UNIVERSITÉ MÉDICALE
Grandes Cliniques universitaires
tous les jours pour la consultation gratuite
et la modicité de nos prix.
7 et 9, Cité Médicale
à la Clinique de la PEAU
pour dames, 114
Ouvrez les portes à la nuit
Traitement par radioactivité

Crème ÉPILATOIRE Rosée
— L'ÉPILIA — du Dr SHERLOCK
SPÉCIALE POUR ÉPIDERMES DÉLICATS
Une seule application détruit en quelques minutes
POILS et DUVETS du visage ou du
corps. Rend la peau blanche et veloutée.
Flac. 6 fr. mand. ou timb. Exp. discr.
8, PORTEVIN, 2, Pl. du Tr. Français, PARIS

GOUTTES DES COLONIES
DE CHANDRON
CONTRE
MAUVAISES DIGESTIONS,
MAUX D'ESTOMAC,
DIARRHÉE, DYSENTERIE,
VOMISSEMENTS, CHOLÉRIE
PUISSANT ANTISEPTIQUE DE
L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN
DANS TOUTES LES PHARMACIES
VENTE EN GROS : 8, Rue Vivienne, Paris.